

Comment je travaille dans ma classe

II. - Une journée de classe

La rentrée s'est effectuée comme prévue. Huit nouveaux montent dans ma classe et celle-ci se présente comme ceci :

8 CE 2 - 8 CM 1 - 6 CM 2 - 6 CFE-CS.

Voici la répartition officielle, mais au bout de quelques jours tout est chambardé.

Les 8 CE 2 restent CE 2, peut-être pourrais-je envisager de faire mon calcul niveau CM 1, mais il y en a trois qui traînent.

Les CM 1 seront groupés pour le français, mais divisés pour le calcul. Trois d'entre eux marcheront avec le CE 2. Les autres, je pourrai les pousser.

Le CM 2 est désastreux : un futur 6^e marche avec le CS-CFE, le reste (trois venant de l'extérieur, sont « perdus », quant aux deux autres ils sont déformés par la famille, indolents).

Seuls mes CFE-CS sont bons. Ils marcheront seuls.

Le tableau n'est guère reluisant. A cela je dois ajouter que mes huit CE, habitués à une discipline stricte : bras croisés, défense de bouger, éprouvent le besoin de s'émaniciper. Ils sont chez les grands et là « on peut faire ce que l'on veut. » Il y a parmi eux deux sujets très remuants qui m'ont été passés avec la recommandation traditionnelle : « Il faut les mener à la baguette. »

Les premiers jours furent pénibles, très pénibles. Jamais je n'ai tant aspiré à la sortie de 4 heures. Les plus remuants semblent me contaminer toute la classe. Que faire ?

Ce qui me console, c'est que, dès la rentrée, mes anciens ont repris le travail comme s'ils venaient de le quitter : plans de travail, fichiers, texte, tout a démarré sans coup férir. La Coopé a été reformée, le président élu, les responsables nommés. J'en étais tout ébahi.

Les CE 2 m'inquiètent toujours. Ils ne font rien si je ne les y oblige pas. Ils sont là amorphes, assis sur leurs chaises, ne dessinent pas, ne prennent pas même un livre ; constamment, ils me demandent : « M'sieur, je peux faire ceci, cela ? » Je n'arrive pas à me mettre à leur niveau. C'est vrai qu'ils ne connaissent rien à notre travail, il faut les initier. Pour eux, tout est neuf, ils sont dépaysés, désorientés. Enfin, petit à petit, en fin de mois, cela va un peu mieux.

Les « Remuants » ne sont pas encore au diapason, ils ne sont pas encore « redevenus » des enfants. Ils sont toujours des « élèves » avec tous les défauts que ce mot comporte. Trois fois déjà, ils ont figuré au journal mural et ont passé devant le bureau de la coopé. La dernière fois, le président les a avertis que la coopé n'acceptera pas d'être « insultée » (sic) par eux et qu'elle se chargera de les mettre au pas... J'en ai été stupéfait, car je n'interviens jamais dans les débats.

Allons, il y a de l'espoir.

Il est évident que dans une telle atmosphère, le travail n'a pas été très facile.

Au début, j'ai pris toute la classe pour travailler au TL des grands, mais au bout de huit jours, mes petits m'ont apporté des textes. Il est vrai que, pour les pousser, je leur ai dit qu'ils savaient tous un souvenir de vacances et qu'ils allaient nous le raconter. C'est comme ça que nous avons démarré.

Maintenant mes CM 1 travaillent avec le CE 2. Ils tirent les petits. Pour l'instant, voici comment je me suis organisé :

8 h - 8 h 15. — Lecture libre, dessin, correction fiches.

8 h 15 - 9 h 30. — Grands : travail au TL, choix, mise au point, vocabulaire, ex. orth., etc.

Petits : écriture, calcul mécanique, mise au point personnelle, travaux à finir, lecture silencieuse. CM : travail du plan.

9 h 30 - 9 h 45. — Récréation.

9 h 45 - 11 h. — **Grands** : ex. d'application en français, calcul ou français du plan.

Petits : Choix du texte, mise au point, travail de français.

Voici pour le matin des jours où il y a texte libre : en principe, le vendredi et le lundi.

Le mardi et le samedi, nous exploitons les TL en français suivant l'horaire ci-dessous :

8 h - 8 h 15. — Comme les autres jours.

Grands. — 8 h 15 à 11 h : travail de français et de calcul du plan.

Petits. — 8 h 15 - 9 h : travail de français : ou conjug. ou grammaire.

9 h - 10 h : Calcul.

10 h - 11 h : Français, auto-dictée, lecture, TL, écriture.

Pendant que les petits sont occupés à un travail, je suis libre pour surveiller et aider les grands, faire une leçon à une équipe.

L'après-midi est réservé soit aux travaux libres du plan chez les grands, soit aux travaux de recherche pour le CE 2 : exploitation du texte, histoire, géographie, sciences, chant à la T.S.F., initiation musicale, morale, religion (nous sommes en Alsace), exposé par un élève.

Et le mercredi ? Nous avons ce jour-là une heure réservée au travail dans le cahier mensuel. J'y suis revenu. Auparavant, je procédais à un contrôle des acquisitions de la semaine. Cela me donnait un travail fou de préparation, chaque élève faisant autre chose. Je fais maintenant des interrogations orales sur le TL au moment de la mise au point. En calcul, je procède d'une manière identique, surveillant de près le travail des équipes.

Après l'épreuve du cahier mensuel, les enfants achevent le travail prévu au plan. Je fais une leçon collective au CE ou bien nous écoutons un exposé. L'après-midi, il y a religion (3 h en tout), leçon de gymnastique, chant à la radio, réunion de la coopé, établissement des plans de travail, notation, etc.

A lire cet exposé, certains jeunes pourront se dire que nous travaillons d'une manière assez fantaisiste. Cela n'est pas le cas. Si nous n'avons pas un horaire minuté à l'extrême comme dans les classes « traditionnelles », nous avons quand même le souci de l'horaire. Je respecte le nombre d'heures prévues au programme pour chaque matière, mais je me conforme aux instructions qui disent que les horaires doivent être appliqués avec beaucoup de souplesse et de que les horaires hebdomadaires doivent être respectés. Il ne nous est pas possible de ne pas tenir compte de l'horaire car certaines matières sont « immuables », si je puis m'exprimer ainsi : 2 h d'allemand (eh ! oui, en Alsace...) sur lesquelles je ne puis « carotter » puisque je n'ai pas les élèves, puis les 3 h de religion que je dois respecter si je ne veux pas l'évêque sur le dos... Déduisez encore trois fois un quart d'heure pour les émissions de T.S.F. (enseignement par la radio). Que reste-t-il ?

Et l'imprimerie ? Où est-elle ? Eh bien ! oui, je n'ai pas imprimé ce mois-ci. Nous tirerons tout au limographe un de ces jours, ou j'irai le ronéotyper chez un camarade. Mais les grands ? direz-vous. Les grands m'apportent des textes qui tiennent un tableau plein. Allez imprimer quand vous n'en avez que deux ou trois dans un cours. Quant aux petits, nous nous y mettrons ce mois-ci. Octobre est un mois de démarrage, et malgré toute la bonne volonté du monde, nous ne pouvons tout faire.

Les correspondants ? Nous avons envoyé une première lettre. Mais notre camarade doit avoir aussi ses difficultés de démarrage et je pense que d'ici une semaine ou deux tout sera en train

CHATTON, Staffelfelden (Haut-Rhin).